

Frédéric *Rast-Maupas* (25 ans), négociant, esprit fin et cultivé, fils d'un commerçant, neveu et petit-fils de médecins lyonnais, signait « Rast de Maupas ». Il habitait Montée des Capucins, allait assez souvent à Paris et paraissait assez au courant de la vie parisienne. Il fut, dans la suite, marchand de soie à Lyon.

Antoine-Eugène *Second*, le secrétaire calligraphe du cahier vert de la Petite-Table, se préparait à être fabricant de soieries. Il dirigea longtemps la maison Second et Oyex et fit partie du Tribunal de Commerce.

Au total, douze jeunes hommes, n'ayant pas, pour la plupart, atteint la trentaine, et dont trois sont médecins, les autres appartenant à la bourgeoisie commerçante de la ville. Tous ardents bonapartistes.

Il faut citer enfin, parmi les invités de la Petite-Table en 1813-1815, les docteurs Marcelin Beaumers, médecin des prisons, et Louis-François Trolliet, celui-ci, établi rue Grenette, plus tard médecin-chef de l'Hôpital d'Alger ; Albin Janson, cousin du Major de l'Hôtel-Dieu, qu'on retrouve sur la liste des agents de change de Lyon ; François Barre, pharmacien, et numismate que la Ville eut dans la suite pour archiviste ; MM. Duport, « connu comme piquant chansonnier », Foudras aîné et Récamier, qui n'habitaient pas Lyon et qu'on ne peut identifier sûrement. Les « étrangers » payaient leur écot en couplets, fidèlement transcrits sur les registres des procès-verbaux, comme ceux des membres titulaires du cénacle.



De tous ces poètes — *poetæ minimi*, et c'est encore beaucoup dire — Paul-François Castellan est le seul qui ait laissé quelque trace dans notre histoire littéraire. Né à Carpentras en 1787, venu à Lyon avec son père qui y faisait le commerce du coton, il s'était d'abord amusé à deviner, puis à composer des charades et des rébus, et avait débuté dans l'*Almanach des Gourmands et des Belles*. Il collabora, en 1822, à l'*Almanach des Muses*, à divers journaux lyonnais comme critique musical, et à la *Revue du Lyonnais* qui publia de lui des « Souvenirs sur les événements de 1815 », un article nécrologique sur le docteur Bouchet, et surtout des chansons politiques et satiriques, réunies en volume par Boitel en 1848. Il fut populaire à Lyon